

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2011)
Heft: 1

Artikel: Recyclage ingénieux mais éphémère : le CENTI!
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

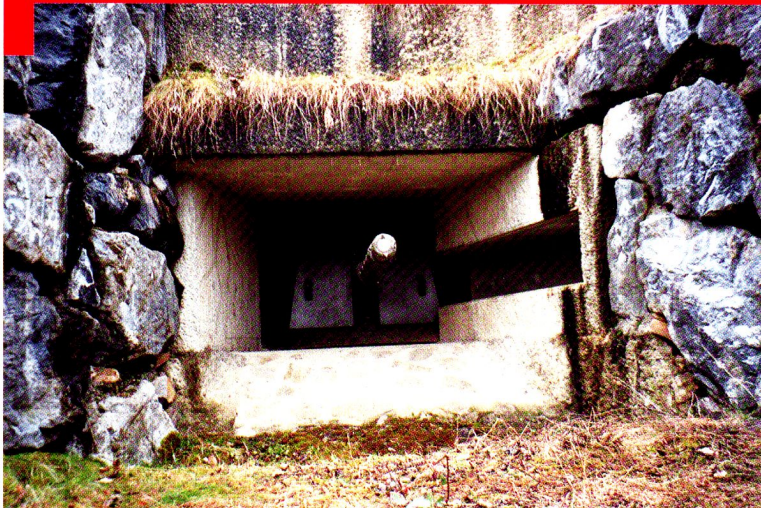
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La tourelle *Centurion* du *CENTI* de Collombey. A remarquer, les plaques du blindage supplémentaire et, à droite, le logement du canon.

Toutes les photos © auteur.

Fortifications

Recyclage ingénieux mais éphémère : le CENTI !

Adj sof Vincent Quartier

A toutes les époques et dans toutes les armées du monde, des bricoleurs de génie, ou des professeurs Tournesol plus ou moins inspirés, se sont essayés à modifier du matériel « standard » pour l'améliorer ou pour le destiner à d'autres usages que ceux pour lesquels il avait été prévu. Il peut s'agir de soldats débrouillards qui trouvent une « combine, » par hasard ou par logique, ou de spécialistes chargés de recycler du matériel en stock ou de prise.

Petite balade non exhaustive à travers le bricolage et le recyclage militaire.

Qui ne connaît pas le « cocktail Molotov », cette arme anti-char du pauvre improvisée au moyen d'une bouteille en verre remplie d'un mélange inflammable et munie d'une mèche en tissu ? Lancés à plusieurs exemplaires depuis les étages supérieurs de bâtiments sur un char, en visant les prises d'air et les grilles de ventilation, ils peuvent se révéler efficaces. On l'a vu notamment lors des combats de rues opposant les insurgés hongrois aux chars soviétiques à Budapest, en 1956.

Camionnette civile transformée en automitrailleuse par la résistance danoise. Musée de la Résistance. Copenhague.



Dans l'anecdote, les vieux soldats se souviennent certainement de l'emploi intelligent des filtres de cigarettes utilisés, à défaut de ouate, pour préserver leurs tympanes lors de tirs de combat avant l'arrivée des Oropax, puis des Pamirs. On peut aussi évoquer l'usage de préservatifs pour protéger le canon des armes de la neige ou de la pluie, ou celui des bas nylon de nos compagnes très pratiques pour préparer des « boudins » explosifs remplis de plastite permettant l'abattage rapide, en quinconce, d'une série d'arbres bordant une route sur laquelle on souhaite établir un barrage antichar d'urgence. Des verres de ménage, dans lesquels on glisse des grenades dégoupillées, et placés à la bonne hauteur derrière des portes, permettent de piéger rapidement une maison. En ouvrant une porte, on fait tomber le verre qui se brise et libère la cuillère, provoquant l'explosion de la grenade.

De nombreux véhicules sont également transformés ou « relookés » afin de mieux protéger leurs occupants ou pour les utiliser à d'autres missions que celles pour lesquelles ils ont été construits. Ainsi les résistants danois vont bricoler des voitures blindées à partir

La *Vespa* canon antichar sans recul développée par *Piaggio* | France pour les troupes aéroportées françaises dans les années 1950. Le matériel présenté devant le scooter est d'origine suisse.

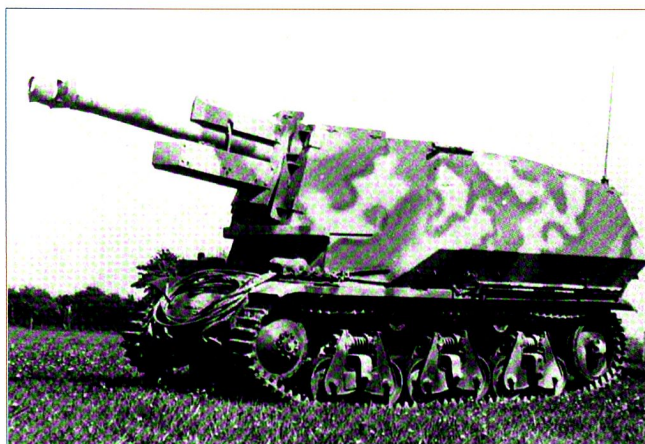


de camionnettes civiles qu'ils équipent de tourelles métalliques et qu'ils recouvrent de tôles de protection. On peut en voir un exemplaire à l'entrée du Musée de la Résistance, à Copenhague. De tels « bricolages » ont pu être observés en Croatie ou en Bosnie Herzégovine, où de nombreux camions – parfois même des tracteurs – ont été ainsi militarisés.

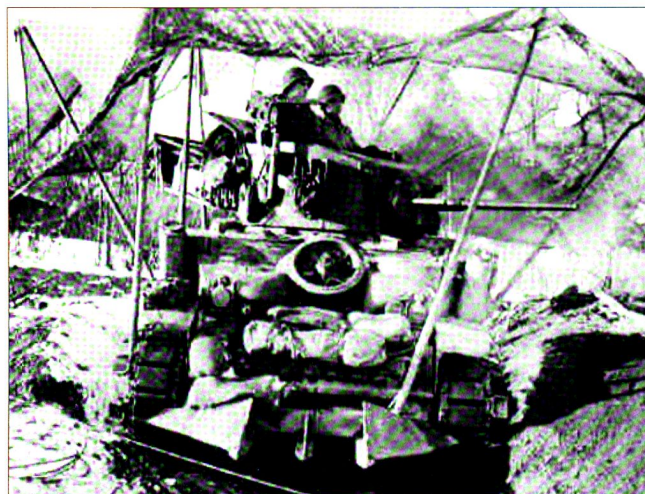
Les Allemands seront aussi intéressés à recycler les divers véhicules, blindés ou chenillés, qu'ils ont capturés après la défaite française de juin 1940. Une formation spéciale, le « Baukommando Becker, » va être mise sur pied dans ce but. Composée d'ingénieurs, de mécaniciens, de soudeurs, de tôliers, d'armuriers et commandée par un industriel allemand, l'Oberstleutnant Alfred Becker, cette unité va transformer, de manière plus ou moins réussie, des semi-chenillés Unic, des chars Somua et Hotchkiss en chasseurs de chars, en obusiers automoteurs et en lance-roquettes multiples qui seront engagés en France, notamment lors des contre-offensives contre les Alliés en 1944.

Lors des préparatifs du débarquement allié en Normandie de juin 44, les spécialistes anglais et américains vont imaginer quelques gadgets bien connus, comme les fameux mannequins parachutistes remplis de pétards qui explosent lors du contact avec le sol et le cricquet métallique, un jouet d'enfant, dont le « clic-clac » servira de signal de reconnaissance entre parachutistes américains la nuit du 5 au 6 juin 1944. Ils vont également transformer de nombreux modèles de chars ou des véhicules afin de faire face à différentes situations prévisibles lors de cette gigantesque opération. La liste complète est longue, mais dans les « classiques » on peut évoquer des chars amphibies – surnommés « DD »¹ munis d'une jupe de flottabilité repliable dont l'emploi se révélera peu concluant – des chars démineurs munis de fléaux à chaînes, ou encore des chars porte-fascines permettant de combler des fossés. Un seul problème subsiste : le franchissement des haies qui quadrillent de manière serrée le bocage normand ! En effet, les chars américains lancés à bonne vitesse, parviennent généralement à passer ces obstacles, mais en présentant leur fond de caisse aux armes antichar allemandes. Autre souci : les arbustes des haies ainsi franchies ont la fâcheuse tendance à se redresser après le passage des blindés et gênent l'infanterie d'accompagnement qui a toutes les peines du monde à suivre les chars de combat. La solution vient d'un sous-officier, le sergent Curtis Culin, qui découpe et soude une taille-haie pour véhicule blindé ; utilisant les rails métalliques des fameux hérissons tchèques dont les Allemands ont parsemé les plages normandes, il équipe ainsi environ 600 blindés américains (M4, M5, M8) d'une solide fourchette qui fauche sans problème le bocage.

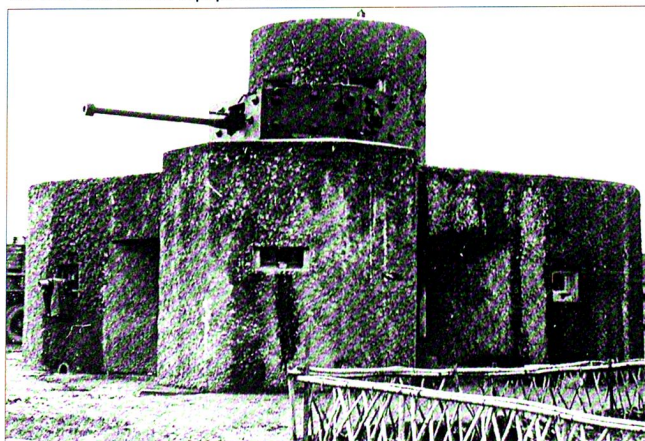
Et puis, il faut évoquer la célèbre Jeep Willys qui va être modifiée de multiples manières. On peut résumer en parlant principalement de l'ajout d'une plaque de blindage en lieu et place du pare-brise d'origine fréquemment effectué par les troupes spéciales alliées en 44, ou la Légion étrangère qui crée, en 1953, un peloton de Jeep blindées (PJB) au sein du 9^e Escadron de son



Un 10.5 cm leFH18 auf 39H(f), à savoir un obusier de campagne monté sur le châssis d'un char Hotchkiss H-39, conçu par le Baukommando Becker.



Un char M5 Stuart équipé de lames.



Emploi d'une tourelle de char britannique *Cromwell* pour de la fortification fixe. Poste de Ninh-Binh, Tonkin. 1953.

Régiment Etranger de Cavalerie (REC) engagé au Laos. « Le pare-brise en verre des jeeps avait été remplacé par une plaque de blindage verticale qui montait jusqu'à la hauteur des yeux et pesait un âne mort. Devant le chef de bord, le blindage laissait place à un bouclier monté sur pivot avec une mitrailleuse Reibel. »²

2 Souvenirs du lieutenant-colonel Hubert Turret, alors lieutenant et chef du peloton de jeeps blindées du 9^e escadron du 1^{er} REC (Laos. Mai-novembre 1953)

1 Duplex Drive (DD).

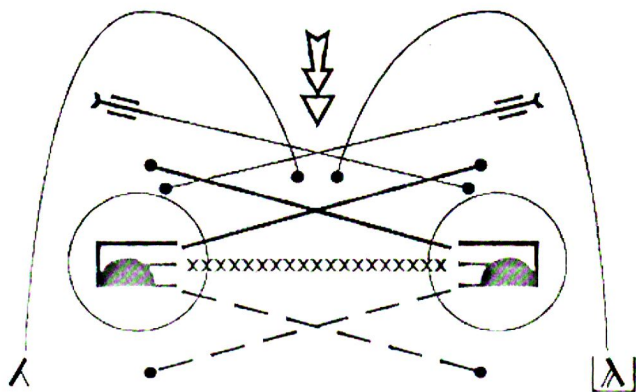


Fig. 1. Engagement du CENTI en tandem sur une barricade antichar, avec appui des armes mobiles des troupes du secteur.

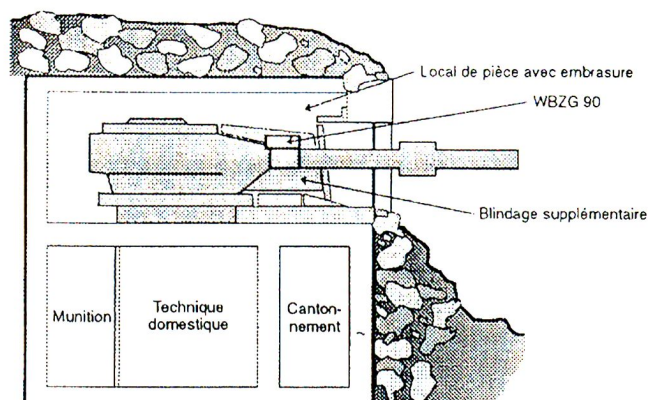


Fig. 2. Coupe du CENTI

De même, afin d'éviter que ses occupants ne soient décapités par des fils d'acier tendus en travers des routes, certaines Jeep des troupes alliées en Europe, placées en tête de colonne et qui roulent pare-brise baissé, sont équipées d'un rail vertical coupe-file au milieu de leur capot afin d'arracher ces obstacles presque invisibles et meurtriers.

Ces dispositifs sont toujours utilisés de nos jours, notamment sur les transports de troupes blindés *Piranha*, ou encore sur les hélicoptères militaires.

Après la 2^e Guerre Mondiale, on constate que les troupes aéroportées sont souvent confrontées à l'absence temporaire d'armes antichars performantes lors de leur arrivée au sol.

Ce problème a poussé l'armée française, en 1952, à demander à Piaggio/France d'étudier une version parachutable de son légendaire scooter qui devra être équipé d'un canon antichar sans recul et permettre le transport des munitions correspondantes ! La Vespa de combat était née ! Munie de pneus spéciaux « terrain » et de pare-chocs renforcés, ce scooter-canon sera engagé en Indochine et en Algérie.

Les tourelles de chars recyclées en pièces fixes pour fortins.

L'idée d'utiliser des tourelles des chars blindés dans la fortification fixe n'est pas nouvelle. On trouve encore, par exemple, les ruines d'un petit ouvrage de ce type sur le massif du Larmont, en France voisine. Construit

entre 1939 et 1940 par les troupes du secteur fortifié de Pontarlier, il était équipé d'une tourelle de char doté d'un canon de 47 mm. Aujourd'hui, il ne reste que les escaliers d'accès, la chambre souterraine et le support de tourelle. Les Allemands de l'Organisation Todt vont également affecter de nombreuses tourelles de chars comme pièces fixes dans le dispositif fortifié du Mur de l'Atlantique. En Indochine, des fortifications sont aussi équipées de tourelles de chars recyclées en pièces fixes, comme le poste de Ninh-Binh, au Tonkin. C'est dans ce secteur que le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny, fils du maréchal de France Jean, trouvera la mort le 30 mai 1951.

Le CENTI de Collombey

Alors que nous possédions l'une des artilleries de forteresse parmi les plus performantes au monde, on assiste, à partir des années 1980 au démantèlement progressif d'une bonne partie de notre patrimoine fortifié. C'est aussi à cette époque que se pose la question de l'avenir de nos chars *Centurion*. Acquis entre 1955 et 1960 auprès de la firme britannique Vickers, nos 300 blindés de ce type (Chars 55 et 57) sont alors techniquement dépassés. Déjà modifiés à plusieurs reprises, il faudrait, pour les remettre à niveau, leur faire subir, comme l'ont fait les Israéliens, avec le char *Sho't Kal*, de nouvelles transformations onéreuses. Il est donc décidé de les retirer du service. C'est à ce moment-là que naît l'idée d'utiliser une partie des tourelles disponibles afin de les monter dans des fortins comme pièces antichar fixes.

Ce concept, appelé officiellement « Système antichar 10,5 cm Centurion en fortin, » commence à être installé dans les années 1990. Prévu pour être engagé en tandem (v. fig. 1), le positionnement du CENTI se situe au niveau d'une barricade antichar implantée sur un axe routier important ou sur un passage obligé. Il fait partie intégrante du dispositif des troupes affectées à son secteur et il est subordonné au commandant de ces dernières. Ses tirs sur l'objectif pour lequel il a été implanté sont appuyés par les armes à trajectoire courbe et les moyens antichars mobiles des troupes du secteur, mais aussi souvent par l'artillerie de forteresse – notamment les lance-mines bitubes de 12 cm.

Le CENTI est un ouvrage monobloc en béton, de deux étages souterrains, avec une embrasure de tir (v. fig. 2). Le niveau inférieur comprend un couloir ou local d'entrée, avec la niche pour le groupe électrogène, un emplacement pour le carburant, un magasin munitions et un local central servant à la fois à la préparation des obus et de réfectoire. La dernière pièce de ce niveau abrite le cantonnement de l'équipage qui dort au rythme des « lits chauds » comme dans les sous-marins (1 couchette pour 2 hommes). Cette zone est totalement protégée par un sas et comporte des WC chimiques.

A partir du local central, une échelle métallique amovible permet d'accéder, au niveau supérieur, directement dans la tourelle *Centurion*. L'équipage d'un CENTI se compose de 6 hommes. Au combat, la moitié de l'effectif monte en tourelle, soit le commandant de l'ouvrage, le pointeur et le chargeur. Le solde, soit le remplaçant du commandant,

le garde munition et le mécanicien de pièce préparent les obus dans le local central inférieur.

Cette tourelle *Centurion* en fortin peut tirer jusqu'à 2'500 m et sa dérive restreinte doit être d'environ 60°. Un surblindage composite a été ajouté à l'extérieur de la partie frontale du cuirassement, pour augmenter les chances de survie en cas de coup direct. Le tir de nuit ou par brouillard est possible par l'ajout d'un appareil de pointage à image thermique (WBZG 90).

L'ouvrage est raccordé au réseau électrique civil, mais le groupe électrogène et les batteries prennent le relais en cas de coupure. Du point de vue transmissions, le CENTI ne possède pas de lignes téléphoniques permanentes ; en cas d'engagement, il est prévu de le raccorder par lignes téléphoniques de campagne aux troupes du secteur et de communiquer par moyens radios.

Le projet initial prévoit l'implantation de 60 monoblocs CENTI sur l'ensemble de notre territoire. Mais finalement, seuls 23 ouvrages de ce type sont construits pour être très rapidement déclassés, puis déclassifiés, sans que le citoyen lambda puisse forcément en comprendre clairement les raisons. Ils sont actuellement en cours de démantèlement, mis à part cinq exemplaires qui ont pu être repris et conservés par des associations privées.

Il est intéressant de constater qu'à la même époque, l'armée autrichienne a également développé un concept de recyclage des tourelles *Centurion* pour des fortifications fixes. Contrairement au projet suisse, les tourelles autrichiennes sont fixées en surface, à l'air libre au-dessus des ouvrages avec, pour avantage, de conserver une rotation complète du canon sur 360°. Elles sont par contre beaucoup plus exposées aux coups directs.

Le CENTI décrit et présenté dans cet article se situe dans la région de Collombey (VS). Mis en service en 1998, il a pu être acheté, après son déclassement, début 2007, par l'Association Fort Litroz, qui possède déjà d'autres ouvrages, notamment dans le secteur du Col de la Forclaz, et qui se bat, comme d'autres sociétés, avec peu de moyens, pour la sauvegarde de notre patrimoine fortifié. Les lecteurs intéressés par une visite du CENTI de Collombey ou par celle du Fort Litroz, peuvent contacter directement cette association par email : info@fortlitroz.ch.

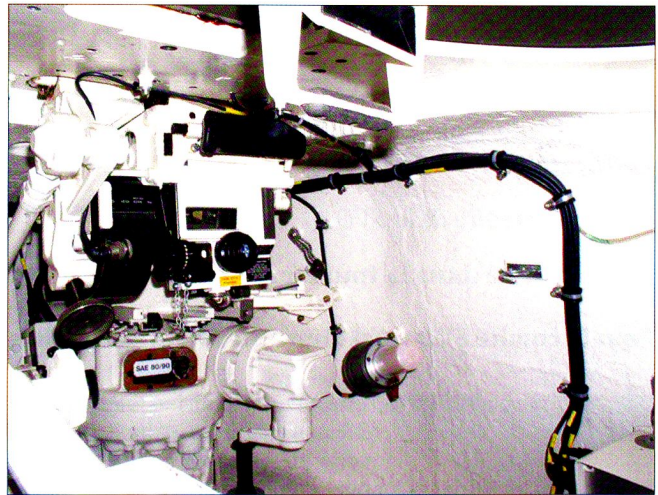
V. Q.

Sources :

MM. Jean-Charles et Jean-Christophe Moret. Association Fort Litroz

Règlement de l'inspecteur des armes et des services d'appui concernant le Système antichar 10,5 cm Centurion en fortin du 7 octobre 1994.

Archives personnelles V. Quartier.



Intérieur de la tourelle. Système de pointage.



Cantonement de l'équipage. Trois couchettes pour six hommes !



L'échelle amovible permettant d'accéder à la tourelle depuis le local central de l'ouvrage.